



prix culturels  
kulturpreise

2014

ÉTAT DU VALAIS | STAAT WALLIS

---

# RAISON D'ÊTRE DES PRIX CULTURELS

---

Les Prix culturels de l'Etat du Valais cherchent à promouvoir la création, l'interprétation et la recherche. Chaque année, le Conseil d'Etat, sur proposition du Conseil de la culture, attribue un Prix culturel, destiné à couronner l'ensemble d'une carrière confirmée et reconnue, trois Prix d'encouragement, récompensant le travail d'artistes de talent se trouvant à un tournant important de leur carrière, et un Prix spécial, décerné à des personnes ou des groupes innovants en matière de médiation ou de réalisation culturelle et qui contribuent par leur travail «en coulisse» au développement culturel du canton.

La remise des Prix culturels 2014 a eu lieu le 21 novembre 2014 au Théâtre du Crochetan à Monthey.

Le Prix culturel est attribué depuis 1980 à une personnalité ou à un groupe d'artistes confirmé. La liste complète se trouve sur [www.vs.ch/culture](http://www.vs.ch/culture).

---



# 2014

## CONSEIL DE LA CULTURE KULTURRAT

Pierre Cagna, Président, Sion  
Francesco Walter, Vizepräsident, Ernen

## MEMBRES MITGLIEDER

Michaël Abbet, Sierre  
Thomas Antonietti, Visp  
Judith Bärenfaller, Brig  
Karine Barman Morisod, Monthey  
Jérôme Meizoz, Lausanne  
Xavier Moillen, Sierre  
Nicole Mottet Roduit, Martigny  
Mélisende Navarre, Monthey  
Sibylle Omlin, Sierre  
Stefan Ruppen, Naters  
Carlo Schmidt, Leuk  
Anne Zen Ruffinen, Sion  
Anne-Dominique Zufferey, Sierre

## AVEC VOIX CONSULTATIVE MIT BERATENDER STIMME

Esther Waeber-Kalbermatten,  
Cheffe de Département / Departementsvorsteherin  
Jacques Cordonier,  
Chef du Service de la culture / Chef der Dienststelle für Kultur  
Muriel Constantin Pitteloud,  
Conseillère culturelle / Kulturberaterin  
Axel Roduit,  
Conseiller culturel / Kulturberater  
Joëlle Chevrier,  
Secrétaire / Sekretärin



---

# AVANT-PROPOS

---

**Esther Waeber-Kalbermatten**  
Conseillère d'Etat, Cheffe du Département de  
la santé, des affaires sociales et de la culture

---

Le Valais bénéficie d'une création artistique et culturelle variée et dense dont nous pouvons être fiers. Il y a tout d'abord nos traditions, si bien adaptées à notre merveilleuse nature et à nos paysages, qui constituent un pôle d'attraction au-delà de nos frontières. Sans oublier notre langue, notre dialecte et le patois, qui font également partie intégrante de notre culture.

Dès le milieu des années 1950, le Valais a connu une grande ouverture au niveau culturel. Des opéras, de grandes œuvres de la musique classique, des pièces de théâtre inspirées de la littérature mondiale ont été joués dans notre canton par des ensembles professionnels ou avec l'aide d'artistes professionnels de tous genres. Il faut relever que des artistes valaisans professionnels se sont souvent et de plus en plus affichés sur la scène. De même, des expositions d'art, ainsi que de nombreux festivals de musique ont été organisés dans toutes les régions, rencontrant souvent une reconnaissance internationale.

Parallèlement, nous nous réjouissons de l'ouverture manifestée pour l'art moderne et contemporain. Il n'y a en effet pas une branche de cette création culturelle qui ne soit pas représentée en Valais. Il est admirable de constater le nombre de créatrices et de créateurs artistiques qui suivent délibérément et systématiquement le chemin choisi. Car l'art contemporain n'est souvent pas apprécié à sa juste valeur à ses débuts, comme le résume bien la citation d'Ernesto Cardenal Martinez:

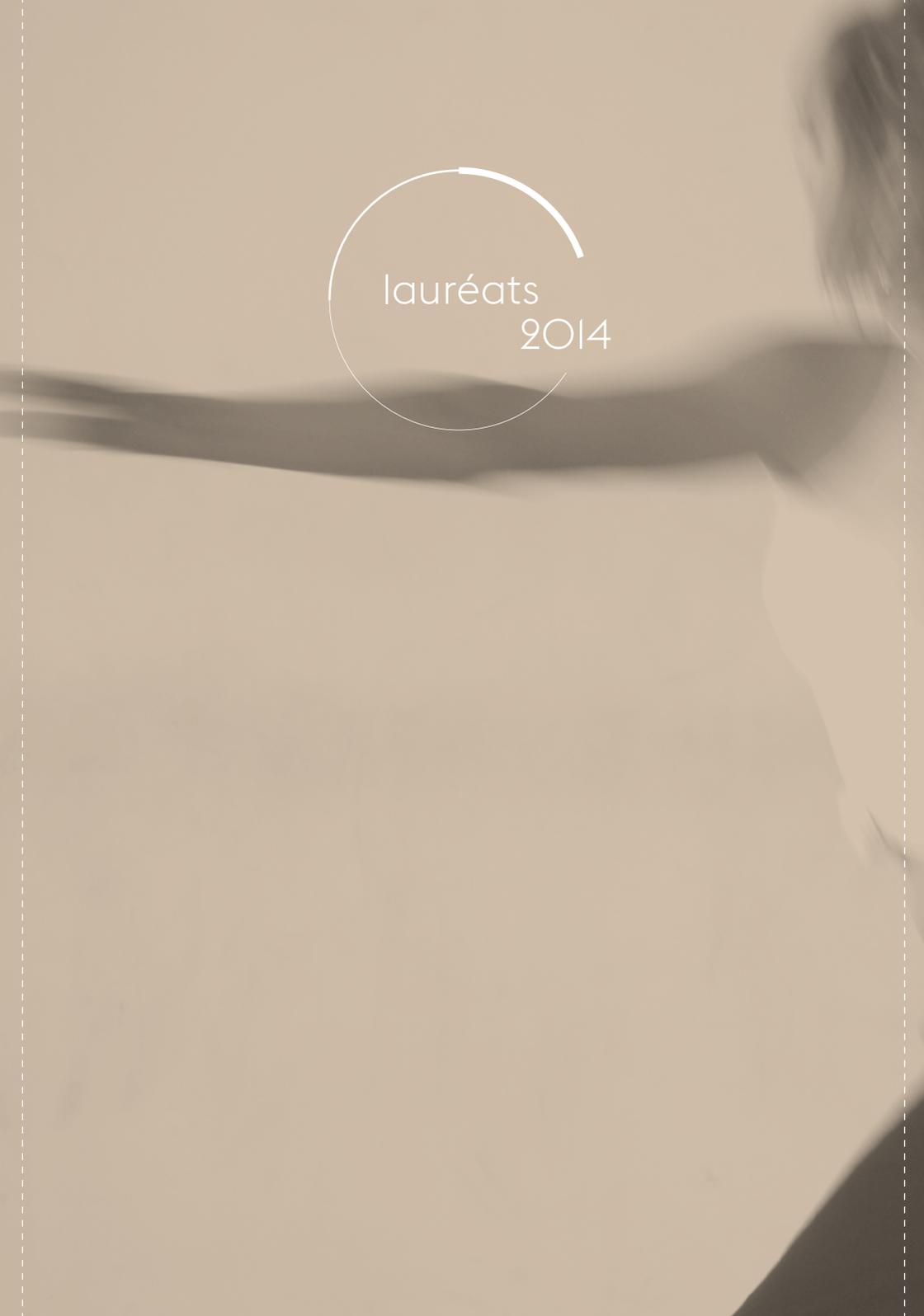
---

**«Les artistes sont toujours bien intégrés dans la société, pas dans la société de leur époque, mais dans celle du futur.»**

---

C'est pourquoi cette année les prix sont décernés à des artistes dont le potentiel sera consacré à l'avenir.

Je félicite chaleureusement le sculpteur Edouard Farronato, plus connu sous le nom de Faro, lauréat du Prix culturel 2014 du Canton du Valais. Avec ses sculptures en bois insolites et inspirantes, il parvient toujours à surprendre le public, à le fasciner et à stimuler la réflexion. J'adresse également toutes mes félicitations pour le prix d'encouragement à la jeune pianiste Beatrice Berrut de Monthey, très connue à l'échelle nationale et internationale depuis 2002; à l'artiste visuel Emil Michael Klein d'Ernen, dont l'œuvre couvre l'ensemble de cette branche et qui est également reconnu pour ses expositions au niveau national et international; à Marc Aymon d'Icogne, guitariste, compositeur-interprète, qui, lors de ses concerts et festivals internationaux, enthousiasme le public par ses compositions originales. Félicitations pour le prix spécial et merci à l'Association Ouverture-Opéra qui, chaque deux ans captive les spectateurs par la présentation d'opéras classiques, dans un style non classique, tout en favorisant de jeunes talents. Je souhaite à tous les lauréats du courage et de la persévérance, de croire en eux et de continuer sur leur voie.



lauréats  
2014



---

# « FARO »

---

Les décombres du paysage détrempé troublent le temps linéaire. La fumée de la cheminée de la raffinerie de Collombey qui se dilue en encre blanche dans le ciel brumeux ne sera bientôt plus. Il paraît que d'ici une dizaine d'années les petites raffineries auront disparu... Les indications mènent à une grande porte de hangar jaune. La douce déshérence du dehors fait place à un monde organique où le végétal, l'animal, l'humain et le divin semblent pouvoir se rencontrer. Faro a la rude méfiance des veilleurs de lieux sacrés, la générosité de ceux pour qui le renoncement offre au lieu d'ôter. Son atelier est peuplé d'une corneille en robe de mariée, d'établis, de saules, de lierre, de scies, de galets, de livres et de teintures, d'eau de source, d'odeur de cèdre, de couteaux japonais, de haches, de bois de toute sorte et dans tous les états. Des madriers et des grumes qu'il découpe, qu'il dénerve, qu'il évide, qu'il éclate, qu'il rudoie, qu'il colle, qu'il teint, qu'il transforme non pas pour les façonner à sa guise mais pour qu'ils se livrent. Parfois, souvent même, il jette ce qui s'est figé. Il faut que le geste, le mouvement, la fragilité du moment juste affleure – savoir perdre. Il signale des ébauches tracées à la craie sur des ardoises murales. Un projet de longs cylindres de bois évidés en gilets de sciure. «Ce sont des gardeurs de troupeaux, en hommage à Pessoa. On peut y descendre pour vivre dans le cœur du bois». Je viens d'en faire la vibrante expérience en entrant dans l'exiguë Cabine des fumigations que Faro a construite dans son atelier non chauffé. Une pièce-utérus adossée à un tronc de

cèdre au parfum de silence. Ataraxie. Sur l'ardoise encore, une ébauche de roulotte ou de wagon-conteneur. «Je les ai appelées les Faro box», dit-il dans un sourire. Une œuvre-tombe-lieu-de-recueillement, où d'autres œuvres se logeront. Les frontières entre contenu et contenant paraissent bien dérisoires.

---

## **Edouard Faro, sculpteur, est né en 1957. Il vit et travaille à Monthey.**

---

Ce qui intéresse Faro, c'est d'être un révélateur de la matière, «mon œuvre est impersonnelle. Je n'ai rien décidé». Comme s'il n'était qu'un prétexte pour que ce qui doit advenir advienne. Aussi ne trouve-t-on rien sur l'onglet «biographie» de son site internet qu'il souhaite fermer, si ce n'est qu'il aura 100 ans en 2057. Je ne peux m'empêcher de me demander si son enfance, passée à vivre dans des masures, à jouer dans des forêts, à écouter parler les «idiots» de Malévoz comme on disait alors, a appelé la sculpture dans ses mains. La sculpture et la vision du monde qu'elle suppose. Entre ciel et terre, près de la Grotte aux Fées, Faro travaille à faire émerger un lieu où cette vision pourra bientôt s'incarner.



---

# « OUVERTURE-OPERA

---

*Les noces de Figaro* (2006), *La Bohème* (2008), *Don Giovanni* (2010), *Alcina* (2012), *Così fan tutte* (2014), autant d'opéras «grand public» proposés par l'association Ouverture-Opéra depuis sa création, dans des productions très vivantes, loin de l'image guindée ou élitiste associée en général à l'opéra. «De 1200 personnes sur six dates en 2006, nous sommes passés à 3000 personnes sur une dizaine de dates avec 2000 élèves en plus en représentations scolaires», explique Jean-Luc Follonier, créateur de l'association avec Julie Beauvais et professeur de chant au conservatoire de Sion et de Fribourg. C'est à lui qu'on doit le nom de l'association en référence à l'ouverture à différents publics et à des chanteurs en début de carrière. Le secret de ce succès? D'abord, le choix du site de la Ferme-Asile, campagne au charme inouï en pleine zone d'habitations, avec son ancienne grange de 800 m<sup>2</sup> à l'imposante charpente, et à la programmation spécialisée dans l'art contemporain et la musique actuelle, qui amène l'opéra là où on ne l'attendait pas. Puis le choix de la disposition du public tout autour de la salle, sans plateau ni gradin, qui permet une relation directe avec les chanteurs, rendant chaque point de vue unique. Enfin, les scénographies et mises en scène, qui jouent avec ce dispositif circulaire, orchestrant des déplacements qui permettent à chaque coin de la salle d'avoir les chanteurs «pour soi», en intimité. La hauteur de plafond permet de créer des décors spectaculaires dont le public fait partie, directement plongé dans un monde

lyrique et théâtral. Les gymnasiens et étudiants des ECG sont de plus en plus nombreux à venir assister aux représentations, d'autant qu'elles sont pour eux réduites à une heure au lieu de deux, voire trois heures, permettant une meilleure qualité d'attention. Les élèves du Cycle d'Orientation, quant à eux, viennent voir une répétition pour prendre

---

**L'association Ouverture-Opéra a été fondée en 2004 par Jean-Luc Follonier, chanteur lyrique, et Julie Beauvais, metteur en scène. Jean-Philippe Clerc en est le directeur musical.**

---

la mesure du travail mené. La préparation est assurée par les professeurs de musique. «Certains jeunes restent après pour discuter, mais ce n'est pas obligatoire». Ouverture-Opéra vise également à favoriser le développement de jeunes talents du Canton et d'ailleurs, principalement de chanteurs, mais également de tout créateur dont l'art peut contribuer à la réalisation d'un opéra. «Nous recevons de plus en plus de dossiers. Pour six rôles, plus d'une centaine de candidatures nous parviennent et le choix est parfois très difficile. C'est magnifique». Les qualités vocales ne font pas tout, il faut aussi avoir le potentiel nécessaire à engager un travail physique avec Julie Beauvais dont on connaît le travail sans concession. Ouverture-Opéra, comme son lieu d'accueil avec lequel il se confond, est un bel exemple d'une utopie devenue réalité.



---

# « BEATRICE BERRUT

---

Autour d'un thé froid au café du Théâtre du Crochetan à Monthey, sa ville, Beatrice Berrut est là sans être là. C'est une jeune fille discrète, à la blondeur et à la voix angéliques, habillée – quand elle n'est pas sur scène devant un piano – en jeans et T-shirt. Elle ressemblerait presque à une jeune parmi d'autres. Pourtant, ses yeux noirs parlent d'un autre monde. Beatrice Berrut est habitée. «Ma mère chantait pour nous endormir et j'ai eu accès très tôt à la musique grâce à la discographie inspirante de mes parents». Cette voix lyrique maternelle devait trancher avec l'habituel «range ta chambre», agir comme une porte de passage vers un au-delà. Elle a choisi de l'explorer très tôt, attirée par la pédagogie russe qu'elle définit par ces mots: «le cœur brûlant, la tête froide». L'imaginaire de Beatrice Berrut a besoin d'être nourri comme il nourrit sa musique. «Je voulais pousser la sensibilité à l'extrême. C'est seulement maintenant que je comprends ce qu'implique avoir la tête froide. C'est essentiel pour la conduite et la tenue du discours musical». Elle mène en tous cas sa carrière avec une tête très sûre. Elle compte déjà deux CDs en soliste, dont les *Trois sonates pour piano de Schumann* sorti en début d'année, et vient d'enregistrer son troisième disque au Centre Flagey de Bruxelles avec entre autres les Chorals pour orgue de J.-S. Bach transcrits pour le piano par Busoni au début du XXème. «Les Chorals n'ont presque jamais été enregistrés pour le piano, ce qui me laisse une marge d'interprétation. Ces œuvres

demandent de gérer différents plans sonores: la voix qui a le choral a son propre timbre, et celles qui ont le contre-chant doivent sonner totalement différemment» explique-t-elle. Pour «épicer» ce CD Bach, comme elle dit, elle a également choisi d'interpréter des *Etudes baroques* de Thierry Escaich, compositeur et organiste né en 1965, œuvres qui n'ont jamais fait l'objet d'un enregistrement. Pour couronner le tout, le piano sur lequel elle interprète ces deux ensembles d'inédits est le nouveau prototype de la marque Bösendorfer. «J'ai pu choisir mon modèle de piano aux ateliers à Vienne. Ce prototype m'a immédiatement conquise.

---

**Beatrice Berrut, pianiste, est née en 1985. Elle vit à Monthey et travaille dans le monde entier.**

---

Il tient les notes plus longtemps qu'un piano "normal" et il a une suavité de son exceptionnelle. Il sonne comme un orchestre à cordes». C'est donc une triple première mondiale qui sortira en janvier 2015, chez Aparté, un jeune label français dynamique distribué par Harmonia Mundi. On rapporte que Bach demandait à ses élèves de ne pas jouer la mélodie du choral simplement pour elle-même, mais en tenant compte du sens des mots que chantaient les fidèles. Le cadre ecclésial a été dépassé, et pourtant, en écoutant Beatrice Berrut, si ce n'était déjà fait, on se convertirait.



---

# « EMIL MICHAEL KLEIN

---

La zone industrielle de Prilly-Malley est en pleine mutation. Ce n'est pas Ernen. C'est là où se trouve l'atelier d'Emil Michael Klein. Un nom d'artiste, un nom presque prédestiné. Il travaille, profitant de l'absence de son co-locataire pour occuper tout l'espace. Il est jeune et pourtant sans âge. Ces lunettes rondes lui donnent un air sérieux que son doux accent suisse allemand ne compense pas tout à fait. On sent une immense exigence, un travail méthodique, réfléchi. Les dernières toiles adossées au mur suivent une ligne plus épurée, moins ronde, plus aboutie. «Ce travail sera peut-être exposé l'an prochain dans une galerie à Paris. On verra», dit-il avec fermeté, sans hâte. Après avoir vécu et travaillé à Bâle, Berlin et Paris et noué d'étroites relations avec des galeristes de Milan et Paris, il ne regrette pas, pour être auprès de son épouse et de son jeune enfant, de travailler dans les environs de Lausanne. «J'aime bien ici. C'est tranquille, à l'écart du marché de l'art». Il regarde une de ces dernières huiles accrochée au mur depuis des semaines pour confirmer qu'elle est bien achevée. Il aurait pu continuer à faire ce qu'il faisait il y a huit ans, des aplats au feutre laissant la part belle au tracé, à la matière et à la couleur, des cadres en bois construits puis peints en blanc pour souligner les tons de ses collages, des croix monochromes qu'on peut voir dans le premier catalogue qui lui est consacré *Emil Michael Klein* (Kunstmuseum Basel, 2005). «Ça marchait bien», dit-il sans amertume. «Mais il y avait

quelque chose de trop facile». C'est à cette période que le «camouflage», comme il l'appelle, a fait son apparition. «J'avais besoin d'un peu plus d'artifice, de trompe-l'œil, de psychédélique même». Cette phase lui permet de réinventer à sa

---

## **Emil Michael Klein, artiste visuel, est né en 1982. Il vit et travaille entre Bâle, Ernen et Prilly.**

---

manière la peinture abstraite colorée qu'il ne connaît que trop bien par son père Peter Klein. «Il est temps pour moi de la pousser plus loin». Puis il ajoute: «je me sens vraiment peintre», comme s'il y avait un lien de cause à effet. Il expérimente des couleurs criardes, l'argent, le sticker sur la première de couverture de sa deuxième monographie *Filled in, outlined* (2011). De ces aplats en bulles de couleurs assemblées sans se toucher, il garde la ligne de démarcation en la retravaillant dans ses œuvres les plus récentes. Si Emil Michael Klein sait reconnaître l'héritage – il se réjouit de l'exposition familiale en compagnie et son père et de sa sœur à la Galerie Zur Matze de Brigue à la fin de l'année –, il n'hésite pas à expérimenter et à aller vers son risque.



---

# « MARC AYMON

---

Il est presque midi. Le soleil cogne à cogne, une évidence. Marc Aymon est là, disponible, accueillant, bavard comme un ami d'enfance qu'on n'aurait pas vu depuis longtemps. Pourtant le rendez-vous a été pris à la volée, quelques instants auparavant. Sa coiffure balayée en casque noir lui confère un air de pop anglaise alors que ses yeux verts lui donnent l'innocence d'un petit prince. On lui donnerait le bon dieu sans confession. Quelques gouttes perlent sur son front. La chaleur sans doute. A moins que ce ne soit la fièvre? Cette fébrilité qu'il dit lui-même le caractériser. Il faut dire qu'il est à la veille de partir enregistrer son quatrième disque à Paris. Quelque chose opère en lui, un virus de la chanson francophone qui sort après avoir été couvé avec exaltation. Un disque composé à quatre mains. Il dit avoir la qualité de savoir s'entourer de gens de talent, comme s'il n'apportait pas le sien. Pourtant, au rythme d'un disque tous les trois ans – *L'astronaute* (2006), *Un amandier en hiver* (2009), *Marc Aymon* (2012) et une prochaine sortie prévue pour avril 2015 – Marc Aymon le cultive. Ardent dans ses textes portés par sa voix qu'il met au premier plan, folk dans le son, il enrichit ses chansons d'arrangements de plus en plus orchestrés. Seul ou accompagné, il sait ce qui rendra son envie possible. On comprend qu'il se soit plu au pays du «Yes, we can!» pour enregistrer son troisième album, que sa guitare lui ait permis de se loger à l'œil, de mettre fin à des bagarres et de

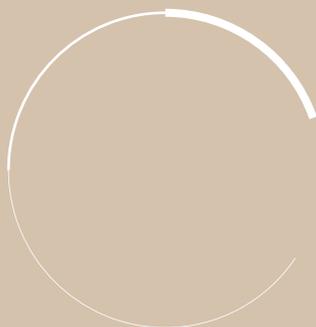
rencontrer des musiciens pour faire un bout de route. Qui peut résister à cet élan vital là, à ce charme enfantin?

---

**Marc Aymon, auteur compositeur-interprète, est né en 1982. Il vit et travaille à Sion.**

---

Et pourtant, il est presque midi pour Marc Aymon. La fraîcheur du matin s'estompe. Marre d'être toujours le plus petit. «Le prochain album aura une couleur incarnée et sensuelle. Enregistré dans une vieille bâtisse du 19ème, avec une équipe de haut vol». On a envie d'entendre; il faudra attendre.



### **PRIX CULTUREL**

Edouard Faro, sculpteur

### **PRIX D'ENCOURAGEMENT**

Beatrice Berrut, musicienne  
Emil Michael Klein, artiste visuel  
Marc Aymon, musicien-interprète

### **PRIX SPÉCIAL**

Association Ouverture-Opéra

**EDITEUR** Canton du Valais,  
Département de la santé, des affaires sociales et de la culture,  
Service de la culture  
**TEXTES** Mélisende Navarre  
**TRADUCTIONS** Alexandra Delcourt  
**RELECTURES** Béatrice Duc / Line Dayer / Martine Vuistiner-Eggs / Nathalie Benelli  
**CONCEPTION GRAPHIQUE** Giger Graphics, [www.gigergraphics.ch](http://www.gigergraphics.ch)  
**IMPRESSION** Mengis Druck AG  
**CREDITS PHOTOGRAPHIQUES** Olivier Lovey  
**COORDINATION** Muriel Constantin Pitteloud / Axel Roduit / Line Dayer  
**WEBSITE** [www.vs.ch/culture](http://www.vs.ch/culture), [www.vs.ch/kultur](http://www.vs.ch/kultur)  
© 2014 all rights reserved



